Février — Mars 2009

3ème parution

Autorisation N° 007/RDPJ/H52/SP

Directeur de publication : David BAYANG

Il n'existe pas de meilleur exercice pour le cœur que de se pencher pour aider quelqu'un à se relever. John A. Holmes

GRATUIT
Ne peut être vendu

Fadjiri

BP 352 GAROUA Tél : 00 237 74 98 38 73 mail : pressefadjiri@yahoo.fr CAMEROUN

Les tréfonds de la prison centrale de Garoua

Le regard du détenu :

Etre prisonnier et vivre en prison, c'est tellement difficile pour nous qui sommes maintenant dans ce milieu. Oui mes chers frères et amis, la vie est belle, mais vaut-elle la peine d'être vécue? Nul ne sait ni le jour, ni l'heure où il se retrouvera en ce milieu avec les multiples maladies de la peau et autres. Sans tarder, dès que tu te retrouves en prison, tu dois affronter les maladies que tu ne pouvais imaginer avoir dans ta vie. Car une fois endormi dans la nuit, le matin au réveil, tu trouves sur toi des boutons ou des furoncles dont tu ignores la provenance, ou tu attrapes le rhume ou la toux, sans oublier les malaises de toutes sortes. Et avec tout cela retrouver la guérison n'est pas chose facile. Car ta famille est loin de toi pour vite intervenir dès l'hospitalisation. Et puis, l'infirmerie de la prison n'est pas suffisamment fournie en médicaments. Quelques fois, on te prescrit l'ordonnance à envoyer à ta famille pour ceux des détenus qui ont le carnet de visite.

Malgré tout cela d'autres difficultés s'ajoutent : celles liées à la qualité et la quantité de la ration. Ces carences sont aussi des causes principales de notre état de faiblesse corporelle. Et par ailleurs, si jamais la maladie est grave, tu te vois déjà entrain de perdre de l'équilibre. Ce n'est pas comme lorsqu'un se trouve au domicile et assisté par la famille où soit ton père soit ta mère peut s'occuper de toi à tout moment et peuvent subvenir à tous tes besoins. Ici, c'est vraiment différent, le détenu s'occupe d'abord de son propre ventre avant de venir te voir, toi qui est malade.

En réalité, vivre en prison, c'est cohabiter avec la mort, car il y a plein de maladies.

Gabriel OMATE, ***Détenu***

UNE EXPERIENCE DE VIE EN PRISON

Sylvain est un jeune garçon de 16 ans, prévenu mineur à la prison centrale de Garoua. Comme tous les jeunes de son âge, il aurait bien voulu continuer avec ses études qu'il a arrêté au cours moyen deuxième année. Mais la situation financière précaire de ses parents ne le lui a pas permis. N'ayant donc plus de quoi s'occuper à Figuil son village natal, il décide de venir « se débrouiller » à Garoua. Tour à tour il est vendeur de « Simi » (jus de foléré), écailleur de poissons et pour finir il se retrouve à trier les bouteilles aux Brasseries. Depuis Janvier dernier, il est détenu à la prison Centrale de Garoua et a bien voulu nous raconter sa vie dans ce pénitencier.

Fadjiri : Bonjour Sylvain combien de temps as-tu déjà passé en prison et quel est le motif de ta détention ?
Sylvain : J'ai déjà fait près de trois mois ici et jusqu'à présent je ne sais pas pourquoi je suis là. Tout ce que je reconnais c'est d'avoir ramassé les pièces d'une moto et un monsieur m'a trouvé entrain de les feuilleter et m'a accusé de les lui avoir volé.
Fadjiri : Avais-tu déjà été une fois en prison ?
Sylvain : C'est la première foi. Je n'avais jamais rêvé me retrouver dans ce milieu.
Fadjiri : Aujourd'hui tu y es. Quel sentiment as-tu eu le premier jour ou tu as traversé la porte de la prison ?
Sylvain : Quand on m'a ramené du parquet pour la prison je ne comprenais rien du tout. Une fois à l'intérieur de la prison j'étais perdu. Aucune connaissance et plusieurs questions défilaient dans ma tête à la fois. Comment allais-je m'en sortir avec tout ce monde on dirait un marché ? Je croyais que j'allais mourir.
Fadjiri : Mais qu'est ce qui s'est passé pour que jusqu'à ce jour tu tiennes toujours le coup?
Sylvain : C'était difficile au début. Je n'arrivais pas à accepter ma nouvelle situation. Avec le temps j'ai commencé par m'adapter à mon nouveau mode de vie et ceci grâce aux conseils de mes amis. En écoutant certains de mes camarades m'expliquer leur situation, j'ai commencé par comprendre que ce ne sont pas toujours les coupables qui sont en prison. Les innocents y sont également.
Fadjiri : Peux-tu me raconter en quelques mots une de tes journées en prison?
Sylvain : Le matin quand on nous fait sortir des cellules je fais ma toilette et me dirige vers la chapelle pour la prière matinale, ensuite j'attends partager la ration avec un de mes amis qui a de la visite si jamais son petit déjeuner lui est apporté, juste après je vais suivre les cours d'alphabétisation. A la fin des cours, je reste attendre la « ration pénale ». Une fois après avoir mangé je me repose en compagnie de mes amis en attendant l'heure de fermeture des cellules. Trois fois par semaine, je participe aux activités organisées par le Programme « Enfants en Difficulté ».
Fadjiri : Quelles sont tes difficultés depuis ton entrée en prison ?
Sylvain : Mes difficultés sont multiples mais je relève quelques unes qui sont plus importantes pour ma survie. Pour commencer je n'ai pas de visite de ma famille ni de mes connaissances de l'extérieur et ne peux que me contenter de la ration pénale qui est insuffisante. Je n'ai pas un bon endroit pour me coucher ; nous sommes très nombreux dans notre cellule. J'ai toujours des problèmes de santé etc. …
Fadjiri : Un dernier mot ?
Sylvain : Je remercie le Programme « Enfants en Difficulté » et toutes les personnes de bonne volonté qui font ce qu'ils peuvent pour améliorer les conditions de vie et de détention des mineurs.
J'invite aussi les familles à ne pas abandonner leurs enfants quand ils sont en prison.

AWE MAILA, Educateur
Programme Enfants en Difficulté
COE CAMEROUN/CPSS GAROUA

Mes notes de menottes

Tristesse haine et prison
Pénitence, patience voilà la leçon
Mange, chante, dort
Médite, prie et sort
Menotte, cellule, mur
L'attente, l'endurance dure
Pourquoi, comment, pour quand
Tout n'est que question de temps.

NDOUMGA Benjamin, détenu

LIBERTE

Rien de plus bon que toi
Car tu procures de la joie
Faut-il que je te cherche une fois ?
Oui loin d'apprendre la loi
Les prisonniers ont besoin de toi
Même libre on a besoin de toi
Personne ne connaît ton prix même toi.

NDOUMGA Benjamin, détenu

LA PROMISCUITE EN PRISON

Quant on parle de la prison, on sous-entend que c'est un lieu de punition, de rééducation, de réinsertion après avoir purgé sa peine, dans la société. Dans ce milieu nous avons une surpopulation qui conduit à être entassé par centaines de personnes dans les cellules. Le fait de dormir dans un local entre collés comme des poissons dans une boite de sardine, nous savons tous là ou vivent et dorment des êtres dans une petite cellule groupé, entre- serré, il y a très souvent des multiples maladies qui surgissent. La promiscuité veut alors tout simplement dire en français courant, le fait de dormir dans une cellule en surnombre ce qui peut engendrer plusieurs conséquences : Il y'a risque d'homosexualité, d'infections de la peau (à savoir gale, furoncle, mycose) ; bref tout ce qui pourrait gêner la santé à cause d'une mauvaise respiration des pores du fait qu'on transpire.

Ce phénomène est récurrent dans les dortoirs d'école, dans les centres d'accueil des personnes désoeuvrées, dans des orphelinats, dans les prisons. De prime abord, la promiscuité est quelque chose de bannie par la religion du fait qu'elle peut engendrer plusieurs conséquences néfastes. En prison, nous sommes appelés à vivre avec de nombreux individus venant des quatre coins du pays et même des pays voisins. Celle de Garoua qui nous intéresse, est surpeuplée ; initialement prévue pour 500 âmes elle en héberge environ 1500. Ce qui engendre alors une vie en promiscuité dans les cellules de ladite prison. Nous sommes en surnombre dans les cellules. Ce qui nous amène alors à dormir collés les uns aux autres. Une cellule a une dimension de 25 m de long sur 10 m de large soit une superficie de 200 m². Conçue pour 50 personnes contient près du triple. Inutile de vous faire un dessin pour que vous compreniez dans quelles conditions les détenus dans la prison centrale de Garoua. Quelle promiscuité !!!!. Peut-on parler d'hygiène dans un tel endroit ? L'hygiène est vraiment malsaine, d'où l'apparition de plusieurs maladies dues à l'insalubrité, une probabilité d'homosexualité, qui est bannie sous toutes ses formes par la société, ainsi que la religion. Cela montre combien de fois la promiscuité est mauvaise partout d'ailleurs. Comment résoudre ce problème en milieu carcéral? Cette question reste difficile à décanter. Primo, il faudra que les magistrats accélèrent les procédures judiciaires que les petits cas soient rapidement soldés pour que baisse la population en milieu carcéral. Qu'ils soient indulgents par rapport à certains cas que jadis pardonnables. Certes, en milieu carcéral, l'on n'est pas en bon voyage, nous sommes contraints à vivre en promiscuité ; mais il faudra que l'Etat voit ce problème, car l'on ne vient pas en prison pour **mourir**, mais pour être punis, rééduqués pour avoir enfreint les lois de la société, pour l'acte délictueux qu'il a eu à commettre .Malgré que nous soyons en prison, nous aimerions aussi vivre dans de meilleures conditions, vivre comme des êtres humains, même si elles ne sont pas égales à celles qu'on vit dehors. La promiscuité est quelque chose de trop malsain, essayons de voir comment trouver des solutions à ce sujet.

Une vue intérieure d'une cellule

Le détenu, Député IBRAHIMA Yaya

QUI SERAIT LE DETENU HEUREUX ?

Le détenu heureux est celui qui respecte d'abord la discipline de la prison : bureau discipline, chefs intérieurs, chefs locaux et autres et qui écoute les conseils de ses co-détenus et le personnel d'encadrement pour mieux vivre et rester tranquille dans le milieu carcéral ; sans toutefois causer de tort aux personnes d'encadrement comme les détenus chargés de leurs responsabilités pour leur gérer, afin que leur peine ne puisse peser

BONABE David, détenu

L'Organisation structurelle et physique de nos prisons : le cas de Garoua

C'est une muraille sécurisée par sa hauteur que l'on observe de quelque côté que ce soit, faisant peur à toute personne même de passage dans les alentours. C'est un lieu de châtiment. L'on a beau parlé tout en faisant la chronique, dans un contexte. Je ne pourrai la définir si je n'y étais : cette réalité tragique est aujourd'hui devenu une case de passage pour certains. La prison est comparable à un gros village regorgeant des centaines d'individus venant des horizons divers. Chacun s'exprime dans sa langue maternelle, mais la langue la plus parlée est le fulfulde. Ces individus souvent formant des petits groupes distincts, attendent le moment de l'affluence, de la vertu, celui de la distribution de la nourriture dite ration pénale qui est une préoccupation de tous. En me situant dans les écrits sur la connaissance de soi et la vie générale de tous les détenus. Tel dans un village, la prison centrale de Garoua jouit d'une organisation. Il y a un chef au cœur qui est comme un chef du village avec ses notables communément appelés escadrons ; chargés de faciliter la tâche aux gardiens de prison.

C'est l'heure de la distribution du repas aux mineurs

En clair, au regard de cette organisation, le détenu est une machine qui a des idées, mais borné sur lui-même dans ce sens que ne pouvant s'exprimer de la manière la plus acceptée. La prison semble être un centre d'éducation et de raisonnement. Après son échec, l'on doit se replier sur soi et se remettre en question. Ainsi une leçon que l'on peut tirer de la prison ; Notamment les méditations et les louanges à travers lesquels, chrétiens et musulmans partage leurs peines avec leurs frères en détresse. Tout détenu quel qu'il soit est récupérable avec toutes ses potentialités afin d'être adapté à une nouvelle ligne de conduite. Lorsqu'un homme tombe, il y a lieu de le relever pour lui donner la possibilité de changer tout en gardant un moral haut, un espoir vif et ne point se décourager.

Tout ce qui commence mal peut finir bien pour celui qui veut changer. Tout en faisant confiance à l'Eternel.

ALIFA Rigobert, détenu

DES PETITS METIERS EN PRISON, *c'est possible…*

Pendant leur séjour, les prisonniers mettent en place des petites activités génératrices de revenus : le tissage des sacs, des portefeuilles, des porte-monnaies et des bracelets de tous genres. Tout ceci à des prix défiant toute concurrence, on y retrouve aussi des bijoux qui sont fabriqués à l'aide des morceaux de fer, d'ossements d'animaux. La vente en dehors de la prison est effectuée par des commissionnaires qui proposent aux passants à travers les artères de la ville des articles. C'est une opportunité qui mérite bien une attention particulière de la part des pouvoirs publics et des organismes travaillant avec les détenus. Et si par exemple, on pouvait installer une menuiserie à l'intérieur de la prison ou encore utiliser les détenus ayant déjà purgés les 2/3 de leur peine pour l'exploitation des terres au profit de l'agriculture et voir même l'élevage surtout quand on sait que notre pays a des étendues de terres fertiles.

TCHOUBOU Siméon, détenu

ENLIGHTENMENT IN GAROUA CENTRAL PRISON

The expression "if I had known" will never disappear in the minds of prisoners. Despite this regret the population of Garoua central prison increases everyday in geometric progression. This can be substantiated with the case of the last two weeks. The week of 17 to 22 February: fifteen prisoners were liberated and thirty-nine prisoners were jailed.

Nobody ignores the suffering in prison. Both the government and non government organisations have been working hard to instil enthusiasm and optimism in the minds of the prisoners. Some services are rendered to prisoners. In Garoua central prison, special classes are organised as majority of the prisoners are illiterate. Classes thought run from class one to class sever. Subjects though include arithmetic, French, writing; civics and general knowledge teaching materials are offered free to teachers. Statistics prove that the record has been positive a majority of prisoners appointed on posts of responsibilities were trained in this school. Thanks to these classes some prisoners know how to read and write.

The creation of journalism club can not be under estimated. The club plays a vital role in connecting prisoners to the entire world. It is equipped with rich news papers like the Cameroon Tribune, Jeune Afrique, the Sahel, Fadjiri and just to name a few. Concurs are organised by this club. Many prisoners have won prizes for their brilliant performance in these competitions. The organisation of these concurs is aimed at assuring the smooth functioning of the club. Prisoners in Garoua central prison through the journalism club are informed of all what is happening within and out of the national territory.

Mareso, the preaching of the word of God also pre-occupies prisoners in Garoua Central prison. Many persons are very convinced that nobody all over the entire world prays like a prisoner. The temple of God is opened throughout. At any moment prisoners are given free to prisoners. Preaching is done in French and Fulfulde. All this aimed at ensuring enthusiasm in the minds of the prisoners.

One prisoner after spending five years in prison announced in church with enthusiasm that he has achieved much in prison and added that he was very optimistic of his future.
In rounding up, prisoners highly invest in Garoua central prison.

Detainee, ATANGA Martin

Fadjiri

A chacune des parutions, 2000 exemplaires sont diffusés avec l'appui de nos partenaires :

Cordaid

P.O. Box 16440
Lutherse Burgwal 10
2500 BK Den Haag

FONDATION LAMBRIANA

Pour des activités religieuses et Caritives
Fax : 0039 02 8556 219
MILAN/ITALIE

Commission Diocésaine Justice et Paix Garoua

BP 272 Garoua CAMEROUN

Description Carcérale

Bien, la prison centrale de Garoua, est l'une des plus grandes prisons. Implantée au centre de la ville, elle renferme neuf pavillons (cellules) avec un effectif peuplé des individus dormant à même le sol nu. Ici un magasin, qui était le grenier des détenus. Une cuisine animée par ces hommes chevronnés dans leur tâche de la fente de bois et de tourneboule en main. Un bureau de la discipline, à sa tête une dame gardienne chef. Elle renferme une cellule pour les prisonniers indisciplinés et récalcitrants. Elle occupe une petite superficie pour permettre aux détenus de dérouler les activités sportives sous la supervision du CSDASCE (Chef service de la discipline d'activités socio culturelles et éducatives). Là encore l'infirmerie avec une équipe des personnels de la santé veillant sur les soins des malades, qui attendent d'être consultés dès l'ouverture des cellules. A la tête de cet établissement, l'administrateur principal appelé communément « cinq étoiles ». Un homme expérimenté qui veille sur la sécurité sanitaire des détenus.

MOUKANG Bouchard, Détenu

L'ALPHABETISATION EN MILIEU CARCERAL : CAS DE LA PRISON CENTRALE DE GAROUA

L'alphabétisation que mène le Programme « Enfants en Difficulté » à la prison centrale de Garoua, est une activité éducative qui a un double objectif : apprendre aux mineurs et aux jeunes détenus à lire, écrire et calculer occuper les mineurs et leur apprendre les principes de la vie en communauté.

Déroulement des séances :

Tous les matins, après le nettoyage des cellules, les mineurs et les jeunes volontaires, se retrouvent au « quartier des mineurs » pour une séance d'alphabétisation dont la durée oscille entre 08h-10h. Pour un bon suivi, trois niveaux ont été mis sur pied selon la capacité de chaque détenu. Ainsi nous avons :

Le niveau 1 qui regroupe tout détenu volontaire qui n'a jamais été à l'école

Le niveau 2 quant à lui est constitué de ceux qui ont atteint le niveau de l'initiation à la lecture et du cours préparatoire (SIL, CP)

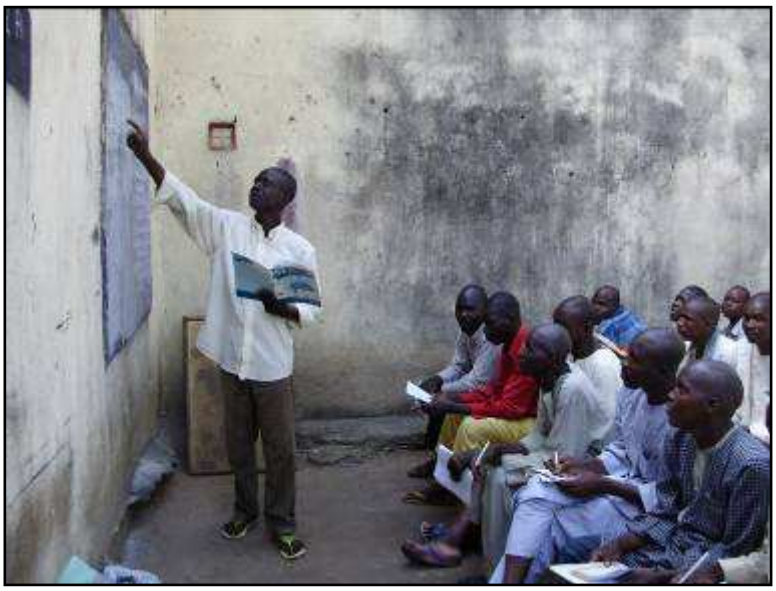
Le niveau3 subdivisé en deux groupes. D'une part, ceux des cours élémentaires et d'autre part, ceux des cours moyens. Trois détenus majeurs se sont rendus disponibles pour faciliter ces cours d'alphabétisation.

Le choix des enseignants

Le choix des enseignants repose sur un certain nombre de critères à savoir : leur niveau scolaire, mais surtout leur comportement, leurs relations avec les mineurs, la durée de leur peine et enfin les raisons (motifs) de leur détention. Les préparations des cours se font une fois par semaine avec l'aide des éducateurs du programme « Enfants en Difficulté ».Ceux-ci participent également aux séances trois fois par semaine. Les enseignants sont des volontaires, par conséquent, ne reçoivent qu'une motivation mensuelle (riz, sucre, savon et d'autres besoins exprimés)

Le matériel didactique

La fourniture de l'école de la prison en matériel didactique avait jusqu'alors été assurée par le seul programme « Enfants en Difficulté ».le lundi 27 octobre 2008 la prison a reçu de la coopération Cameroun-Union Européenne en son programme PACDET II, un important don en matériel didactique . Ce matériel sera mis à la disposition de l'école dont le nombre d'apprenants augmente au fil des années. Tous ces matériaux sont gardés par le plus ancien des enseignants à qui revient toute la responsabilité de cette activité.



Séance d'alphabétisation

Résultats obtenus :

- l'augmentation du taux de détenus pouvant lire et écrire
- La réussite de certains mineurs aux examens officiels pendant leur séjour à la prison
- La poursuite de leur étude au sortir de la prison.

L'activité d'alphabétisation des détenus de la prison de centrale de Garoua date de près de dix ans; malgré cette longévité beaucoup reste encore à faire pour atteindre les objectifs, entre autre la construction des salles de classe. « Le quartier des mineurs », lieu abritant cette école est très sollicité tant par les détenus (pour la sieste) que par l'administration de la prison pour l'identification des nouveaux détenus. Tout ceci empêche la bonne tenue des séances. Il faut également noter que les détenus mineurs qui sont la cible principale de nos activités, ont bien la volonté d'assister régulièrement aux cours d'alphabétisation, mais, ils sont confrontés à de nombreux problèmes notamment : la famine, pour ceux qui n'ont pas de moyens et de visite de leur famille et proches et enfin la recherche de petites tâches (laver les habits, repasser les habits, attiser le feu pour ceux qui cuisinent etc. ...) afin d'avoir de quoi manger ou un peu d'argent. Les efforts restent à fournir tant du coté de l'Etat que de tous les intervenants à la prison et les hommes de bonne volonté afin de mener à bien cette activité éducative volet important et crucial pour la réinsertion socio professionnel des détenus au sortir de la prison.

Nicolas Deubalbé, Educateur
Programme Enfants en Difficulté
COE CAMEROUN/
CPSS GAROUA

MIEUX CONNAITRE LE PACDET…

Présentation

Le Programme d'Amélioration des Conditions de Détention et de Respect des Droits de l'Homme – Phase 2 (PACDET II) financé par le 9ème FED est régi par la Convention de Financement nº 9552/CM signée le 19 décembre 2006 entre la République du Cameroun et la Commission européenne, respectivement représentés par le Ministre de l'Économie et des Finances, Ordonnateur National du FED et le Chef de Délégation de la Commission européenne en République du Cameroun.

Ce programme dont **l'objectif global** est d'***amener le Cameroun vers une situation de respect plus rigoureux des droits de l'homme par l'amélioration du fonctionnement du système carcéral et judiciaire*** s'étend aux 10 (dix) prisons centrales du Cameroun.

Les activités mises en exergue dans les différentes composantes de ce projet sont par ailleurs conformes aux objectifs poursuivis par la politique de défense et de promotion des Droits de l'Homme définie au chapitre 10 du Programme National de Gouvernance (PNG).

Il faut noter que la population carcérale est d'environ 23.000 personnes réparties dans 70 centres pénitentiaires dont 10 prisons centrales. A l'origine, l'ensemble de ces centres avait été conçu pour accueillir 6.000 détenus. Cette situation de surpopulation constitue une des manifestations du dysfonctionnement généralisé du système carcéral et judiciaire.

On constate une précarité des conditions de détention : vétusté, exiguïté et insuffisance des infrastructures pénitentiaires dans un contexte de surpopulation carcérale ; cohabitation de différentes catégories de détenus (entraînant des actes de violence entre détenus) ; vulnérabilité des détenus faibles (femmes, mineurs, malades, détenus sans famille, etc.) ; non respect des normes de sécurité (insécurité des détenus et du personnel pénitentiaire, etc.). Les équipements roulants des prisons sont insuffisants et ne permettent pas de garantir les conditions minimales de sécurité et de respect des détenus lors de leur transport. Les activités du Pacdet se déclinent de la manière suivante :

Volet 1 « Amélioration du fonctionnement des institutions judiciaires et carcérales »

Appuyer la mise en œuvre du nouveau code de procédure pénale tout en identifiant les quelques points encore laissés en suspends,

Appuyer la réflexion sur les peines alternatives et leurs mises en œuvres (travaux d'intérêt général sursis simple semi liberté etc.),

Améliorer le fonctionnement des institutions judiciaires en portant une attention particulière à l'organisation des greffes (en charge de la gestion des situations pénales individuelles),

Appuyer la formation et la formulation du programme de formation continue et post formation des différents acteurs des mondes judiciaire et pénitentiaire,

Apporter une assistance judiciaire aux détenus et mettre en place des centres juridiques régionaux en charge de cette assistance notamment de la veille judiciaire, de l'appui des détenus dans la préparation des requêtes et d'une façon générale de l'orientation des justiciables.

Volet 2 « Amélioration des conditions de détention »

Appuyer l'amélioration de l'alimentation des détenus,

Appuyer la prévention des maladies et la prise en charge des malades par l'amélioration des conditions d'hygiène et par la mise en place des dispositifs réels de distribution des soins,

Appuyer l'amélioration des infrastructures en portant une attention particulière à la résolution des problèmes d'accès et d'évacuation de l'eau ainsi que de l'aération des espaces de détention,

Promouvoir la réinsertion sociale des détenus,

Appuyer l'amélioration du fonctionnement des institutions pénitentiaires.

Roger Prosper OLOMO
Responsable régional du PACDET pour le Grand Nord

Fadjiri

N° 003 Février-Mars 2009

Équipe rédactionnelle :

NDOUMGA Benjamin, Nicolas DEUBALBE , Roger Prosper OLOMO, Cyrille ASSOUKOM, AWE Maïla, Gabriel OMATE, Député IBRAHIMA Yaya, ATANGA Martin, Bonabé David, Nicolas Deubalbé, TCHOUBOU Siméon, MOUKANG Bouchard, ALIFA Rigobert, Cébastien Djégolé, David BAYANG.

MON SEJOUR EN MILIEU CARCERAL

A mon arrivée à la prison centrale de Garoua au tour de 17 h, un lundi 08/10/2007, reçu par les gardiens qui m'ont posé des questions sur ce qui s'est passé. Je leur ai expliqué en bref ensuite ils m'ont conduit vers l'une des cellules appelée : « APPELANT » et m'ont confié aux responsables de cellules nommés sus nommée :

1. **Le chef de cellule** : chargé de rendre compte aux gardiens de tout ce qui se passe dans sa cellule
2**. Le commissaire** : chargé de faire régner l'ordre dans sa cellule, rend compte au chef de cellule.
3**. Le maire** : chargé de la propreté dans la cellule, il rend compte au chef de cellule
4. **Le chef d'escadron** : chargé du dortoir, de l'emplacement du lit et autres. Il rend compte également au chef de cellule
5. **Le taximan** : chargé de porter la nourriture de tous les détenus dans leur cellule et transmet aux concernés.
6**. Le taxi brousse** : est dans la cours, chargé de faire les commission urgentes des gardiens.

L'établissement pénitentiaire renferme des êtres humains venant des régions diverses en son sein une foule d'activités : Tournoi de football, l'alphabétisation, le club journal, le marché de vivres.

En matinée tous les jours la ration pénale, communément appelée : « NGOZO » et à base de cela les détenus font extraire le jus appelé : « TCHAMTAM » pour pouvoir combler le vendre car cette ration pénale est trop insuffisante pour nous.

Je dis gloire à Dieu à tous ceux qui s'occupent de nous que Dieu les bénisse et en particulier quelques trois personnes nommées ci-dessous :

Le régisseur qui a autorisé l'église au sein de cette prison pour que les détenus puissent suivre la parole de Dieu et changer de comportement. Supervisé par le Révérend pasteur BOSSONGO pour la bonne marche de cette église. L'instauration du Club journal au sein de cette prison qui est très important pour nous, supervisé par monsieur BAYANG David, qui est le fondateur et s'est donné volontairement pour la bonne marche de ce club journal. Je remercie Dieu tout puissant de nous avoir envoyé ceux-ci et qu'il puisse encore nous envoyer tous ceux qui ont les idées de créativités comme eux.

Je trouve à mon avis que les détenus s'entendent et sont conscients qu'ils ont besoin de s'entraider pour pouvoir supporter la prison. Chacun se sent dépaysé ; des situations qu'il n'a jamais vécues durant toute sa vie, abandonné par les proches. Donc il y a de quoi changer de comportement même comme je suis innocent de ce qui s'est passé car ici j'ai eu un plus dans ma vie en ce milieu de regret et de la malédiction. Donc une personne normale doit changer. Sans tenir compte de cas des récalcitrants et les récidivistes qui est devenu pour eux un lieu de demeure. A présent, la question que je me pose est la suivante : comment sera mon après prison ayant servi à la SODECOTON pendant 16 ans sans avoir une demande d'explication. Aujourd'hui me voici en prison suite à tout ceci, je remets mon après prison dans les mains de l'Eternel.

Le quotidien émouvant du détenu

OUKOYANA Urbain, détenu

Lisez et faites lire votre journal, le fadjiri